

## De Meyrueis au Mont Aigoual

29.06.2013



# De Meyrueis au Mont Aigoual



*A 2 km du sommet, des spectateurs inattendus !*

*Photo JPJ*

Ici et maintenant

## De Meyrueis au Mont Aigoual

**8 h10.** Jean-Claude, le directeur de course, donne le départ. L'ARC décoche aussitôt quatre de ses plus belles flèches qui s'élancent sur la route pentue, 5 % sur six kilomètres.

Elles effectuent la montée, d'abord en forêt, sur la rive gauche du **Béthuzon**. Du **col de Montjardin**, elles ont une vue très étendue sur le **Causse noir**.

Lorsqu'elles basculent dans la descente, longue de deux kilomètres, la bruine se transforme en pluie. Cet aléa météorologique ne freine pas leur ardeur et le peloton ne les reverra plus, d'autant plus que celui-ci à bifurqué sur la droite, pour prendre la route qui conduit à **Luanéjols**.

Juste au sommet, **Jean-Pierre** quitte son coupe-vent. Il est rapidement distancé par ses trois compagnons d'échappée et a beaucoup de mal à revenir. Face à eux, les montagnes de l'**Aigoual** et de l'**Espérou**.

Taillée en corniche dans les schistes, la route entre ensuite dans une forêt où dominent les mélèzes. Les merles lancent leurs trilles pour encourager les quatre forçats de la route.



Meyrueis

photo Ercey

Le premier ravitaillement a lieu au milieu de la montée, **17<sup>ème</sup> km**, à l'« **Alcôve** », où le ruisseau du Bonheur tombe en cascade après un parcours souterrain dans le causse de **Camprieu** : le **Bramabiau**.



Le Bramabiau

photo Ercey

Quelques hectomètres plus loin, les cyclistes croisent la route des **gorges du Trévezel**.

Après la traversée du petit causse, couvert de genêts d'or en fleurs, la route atteint les bords du **Trévezel** et pénètre dans une forêt de hêtres.

La maison de l'Aigoual est bâtie au **col de Sereyrède, 1300 m**. Il était un des passages de transhumance. C'est un peu plus haut que les quatre croisent un troupeau de moutons.

**Jean-Pierre** prend alors la tête du quatuor et impose son train jusqu'au sommet. **Guylaine** est très à l'aise. **Jane**, la nouvelle recrue, s'accroche sans défaillir et c'est au train que les quatre arrivent à l'épingle à cheveux de la « **Pierre sacrée** ».

Le vent qui était leur allié devient leur ennemi : il souffle de trois quart face à plus de **100 km/h**. Le brouillard s'épaissit. C'est dans une véritable tempête que les quatre flèches frigorifiées escaladent le dernier kilomètre qui monte à **4,5 %**.

**Roger** qui ferme la marche, n'aperçoit même plus, **Jean-Pierre**, à quelques longueurs devant lui. Au sommet, les forçats, le mot n'est pas usurpé, distinguent à peine les panneaux. L'énorme bâtiment qui abrite la station météorologique qui culmine à **1567 m**, est invisible...

**Jean-Pierre** s'arrête et se met à l'abri près du seul camping-car pour enfile son coupe-vent. Il fait très froid ! Un homme, l'abbé **Rézina**, celui qui devait bénir les coureurs, à l'arrivée, reste calfeutré à l'intérieur du véhicule.

Non sans peine, **Jean-Pierre** rejoint ses trois compagnons d'échappée, arrêtés, à l'abri, au pied de la tour. Ils n'ont pas été rejoints... Ils se ravitaillent, avalent une gorgée d'eau fraîche, tremblent de froid. Ils avaient l'**air et les gants** !

**Radio-Verte-Lozère** leur apprend que le peloton groupé est loin derrière. Ce n'est pas surprenant puisqu'il effectue un circuit de **105 km** en passant par **Trèves**, en remontant les gorges éponymes, le **col de Faubel**, le **col de l'Espérou**, avant de rejoindre la route des quatre échappés.

Sur le **Mont Aigoual**, le brouillard, le vent violent et le froid persistent...

La descente est commune. Tous les cyclistes franchissent le col du **Perjuret** au soleil avant de rejoindre **Meyrueis**. Un seul incident notable : une crevaison au bas du col.

**60 km** pour le groupe des quatre.

**105 km** pour le reste des flèches de l'ARC.



Le Mont Aigoual

photo Ercey